

LE CAFÉ-RENCONTRE DE LA FONDATION MUSAGETES À BARCELONE

**Savoir enchâsser les valeurs du pouvoir de transformation de la création
dans un projet de développement humain et social**

**Centre de Cultura Contemporània de Barcelone
Du 30 juin au 2 mai 2008**

La Fondation Musagetes (baptisée du surnom d'Apollon, dieu grec des arts) est une fondation publique incorporée au Canada et créée par les philanthropes Michael Barnstijn et Louise MacCallum. Elle se consacre à catalyser des idées et des actions qui placent l'art au centre de la vie des gens afin de promouvoir des démocraties plus saines et plus créatives pour « attiser les étincelles, provoquer des explosions et faire une différence dans le monde ».

En vue d'élaborer sa mission, la Fondation a convié à Québec en mars 2006 un petit nombre de chefs de file du milieu culturel du Canada et de l'étranger. À l'issue de cette retraite, les participants ont rédigé un manifeste endossé par Musagetes. Ce document affirme que les arts peuvent redonner un sens et un sentiment d'appartenance communs à la société contemporaine, appartenance en grande partie disparue à cause de notre dépendance excessive aux mesures de valeur économique et utilitaire. Le manifeste considère la Fondation comme un carrefour où convergent et se nourrissent des interventions militantes qui intègrent les arts dans la vie quotidienne. Le manifeste propose également que Musagetes convie des chefs de file et des entrepreneurs des milieux sociaux, civiques, artistiques et culturels à des « cafés-rencontres » pour favoriser la solidarité et le libre-échange d'idées et mener à bien des actions pour faire un monde meilleur.

La Fondation a organisé en janvier 2007 un café-rencontre-rencontre à Londres sous les auspices de Jude Kelly. Le groupe réunissait d'éminents créateurs et théoriciens culturels du Royaume-Uni, d'Europe et du Canada qui partagent l'engagement d'élargir la contribution des arts pour favoriser des démocraties saines et des communautés créatives. Dans leur *Lettre de Londres*, les participants expliquent que l'approche la plus fructueuse pour intégrer les arts à la société consisterait à endosser sans réserve les droits humains et civiques. Depuis, la Fondation s'est engagée dans de nombreux partenariats et projets pilotes pour promouvoir les arts et l'action sociale, et a déterminé que l'environnement et la compréhension interculturelle sont des éléments clés de son œuvre.

Du 30 mai au 2 juin 2008, la Fondation a tenu un café-rencontre-rencontre au Centre de Cultura Contemporània de Barcelone (CCCB). Organisé par Jordi Pascual et Robert Palmer, il réunissait d'éminents artistes, militants culturels et chefs de file du milieu de la culture de la capitale catalane et d'ailleurs en Europe et au Canada. Cherchant à découvrir de nouvelles perspectives sur certains thèmes du manifeste, particulièrement des régions de langues catalane et espagnole, la Fondation a invité les participants à la conseiller pour intégrer ces idées dans des actions spécifiques en vue de faire progresser sa mission.

Le café-rencontre de Barcelone a réuni les personnes suivantes : Jordi Pascual, Robert Palmer, Pau Alsina, Simon Brault, Judit Carrera, David Casacuberta, Francesc Casadesús Calvo, Anna Guarro, Jocelyn Harvey, Susana Noguero, Nina Obuljen, Rosa Pera, Marta Pérez Marin, Lorenzo Pignatti, Joan Roca, Olivier Schulbaum, Lidia Varbanova, Enrique Vargas et Frances Westley, ainsi que l'équipe de la Fondation Musagète, soit Michael Barnstijn, Louise MacCallum, Yeti Agnew, Sunshine Chen, Valerie Hall, Douglas McMullen et Joy Roberts.

Ce rapport résume leurs principales réflexions et conclusions.

RAPPORT DU CAFÉ-RENCONTRE DE BARCELONE

Le café-rencontre de Barcelone portait sur quatre grands thèmes : *Les artistes dans la société; Nouvelles technologies, innovation sociale et impact culturel; Le rôle de la culture et du design dans la création d'espaces publics* et *La création artistique et les communautés*. Il s'est terminé par une rencontre vouée à *Une vision d'avenir* au cours de laquelle les participants ont réfléchi sur les moyens les plus efficaces pour que la Fondation puisse mener à bien sa mission.

Ce rapport résume les principales conclusions et les thèmes généraux abordés lors de la rencontre, les principales observations articulées lors des quatre séances thématiques et les propositions des participants pour les activités à venir. Nous citons librement les participants pour transmettre la limpidité et la pertinence de leurs échanges. Une présentation vidéo conclut le rapport et rappelle des moments particuliers et des idées provenant du café-rencontre.

RÉSUMÉ DES PRINCIPALES CONCLUSIONS ET DES GRANDS THÈMES ABORDÉS

Le café-rencontre a débuté avec une discussion sur les principaux thèmes abordés dans le manifeste de Québec et des présentations vidéo et orales de l'équipe de la Fondation Musagetes. Elles mettaient en relief l'intention de la Fondation de « penser globalement et agir localement » et de faire de l'art et de la culture des éléments « centraux, et non marginaux » de la société.

Comme l'a dit un participant à Barcelone : « Partout dans le monde, les gens parlent de la nécessité de transformer la relation entre l'art et le public, de combler le fossé entre la culture et le quotidien des gens. »

Le café-rencontre visait à répondre à ces questions :

- Comment pouvons-nous prendre part à ce mouvement, à la fois individuellement et collectivement?
- Comment pouvons-nous favoriser les conditions pour créer un partenariat plus étroit et plus vital entre la culture et les communautés en vue de dynamiser les sociétés humaines et démocratiques?
- À quoi devrions-nous consacrer nos énergies?
- Que pouvons-nous conseiller à la Fondation à ce sujet?

En répondant à ces questions au cours des trois journées de discussions, les participants ont soulevé plusieurs thèmes porteurs.

L'engagement dans la collectivité et le contexte propice à la création

Les participants partagent la passion et la teneur du manifeste (un « document riche et percutant », selon eux) et sont d'accord sur l'importance accordée aux droits de la personne dans la *Lettre de Londres*. Ils ajoutent toutefois à ces préoccupations l'importance du contexte dans lequel l'art se crée et les communautés s'engagent. Pour certains, cela signifie être sensible au lieu, au paysage. Pour d'autres, ce contexte doit englober tout un éventail de réalités sociales, économiques, culturelles, politiques, géographiques, démographiques et temporelles. « Comme les communautés se transforment avec le temps, le contexte est en mutation constante. » Pour travailler avec les collectivités, il faut comprendre le contexte dans toutes ses manifestations.

L'espace public

Un espace public au sens propre du terme est un moyen primordial pour faciliter un engagement significatif avec la communauté et pour renforcer la démocratie et le pluralisme. Presque partout, les espaces publics authentiques sont en déclin puisqu'ils sont de plus en plus souvent privatisés par les grandes entreprises et les gouvernements. Les nouvelles technologies contribuent au développement d'espaces publics virtuels qui peuvent créer des lieux propres à une communication sincère et au dialogue démocratique.

Les environnements naturels et bâtis peuvent favoriser et stimuler la créativité et la santé sociopsychologique, ou encore avoir l'effet contraire. Les critères ultimes d'efficacité d'un espace public sont la qualité de vie des citoyens et la cohabitation harmonieuse et pacifique de personnes d'horizons divers.

Le rôle des institutions culturelles

Les institutions culturelles jouent un rôle déterminant pour encourager (ou décourager) les communautés à s'engager dans les pratiques culturelles. Elles peuvent agir comme lieux de rencontres, interlocutrices et médiatrices. D'autre part, elles peuvent aussi être indifférentes aux communautés environnantes, aux idées et aux voix nouvelles. Pour être au service des collectivités et du développement culturel, les institutions culturelles doivent faire preuve de polyvalence, réagir et inclure les autres réalités.

Les villes et les nations peuvent aussi être « surinstitutionnalisées » si leurs ressources sont vouées en majeure partie aux bâtiments et aux lieux, sans démontrer les capacités et la souplesse voulues pour soutenir la nouveauté et la création, incluant les nouvelles voix artistiques.

À Barcelone comme dans de nombreuses autres villes, on sent une tension forte entre les institutions orientées vers le tourisme (certains établissements culturels

sont désormais voués principalement aux visiteurs) et celles destinées aux citoyens.

Le pouvoir de la culture et l'engagement de la société civile

Où se situe le pouvoir culturel dans une ville ou une communauté? Si la culture est la seule responsabilité de l'État, des gouvernements ou des entreprises, la société civile risque d'être ignorée et les citoyens bâillonnés. Pour engager les communautés dans la culture, nous devons nous employer à susciter la participation de la société civile dans tous les aspects de l'élaboration des politiques et des prises de décision d'ordre culturel.

Les obstacles à l'engagement des artistes dans la collectivité

Parmi ces obstacles, on dénote l'isolement dans lequel les artistes travaillent souvent, le confinement des ressources dans les institutions et les communications en circuit fermé (les monologues à sens unique). Un enjeu crucial consiste à libérer les processus de création pour susciter un engagement concret avec les citoyens. Les communications limitées aux chefs de file de la communauté ou à « ceux que l'on consulte régulièrement » se traduisent par un certain « élitisme tacite ». L'engagement concret de la communauté exige des processus beaucoup plus démocratiques et inclusifs.

L'importance des médiateurs culturels

Puisque de nombreux artistes ne souhaitent pas travailler directement avec les communautés ou n'ont pas les aptitudes pour le faire, il importe de développer les compétences des médiateurs culturels, des gens qui ne sont généralement pas des artistes et aident à jeter des ponts entre les créateurs et les collectivités en présentant, en expliquant et en agissant comme « créateurs de sens ».

Les tendances sociales et technologiques positives

Les développements sociaux qui favorisent la décentralisation, l'organisation autonome et l'autogestion possèdent une grande valeur potentielle pour la participation des communautés au développement culturel. Il en va de même des changements apportés grâce à la technologie comme les possibilités de communication bidirectionnelle où le public devient un cocréateur actif.

L'intérêt accru pour l'innovation sociale et ses rapports avec la créativité est une autre de ces tendances positives : le secteur culturel peut beaucoup apprendre de l'accent mis par les innovateurs sociaux sur la résilience et la faculté d'adaptation des systèmes.

Ces tendances, tout comme les pratiques de nombreux jeunes artistes, agissent comme des forces contraires qui se rebellent contre l'institutionnalisation abusive et favorisent l'horizontalité et la souplesse.

Engagement à long terme

Faciliter l'engagement communautaire dans le cadre du développement culturel entraîne des incidences importantes sur l'évolution et la force de la démocratie et des relations interculturelles. Toutefois, nous devons reconnaître que le processus d'engagement de la collectivité est souvent une entreprise de très longue haleine qui requiert la participation de l'ensemble de la communauté et exige souvent des artistes, des producteurs et des institutions culturelles qu'ils développent des compétences nouvelles avec lesquelles ils ne sont pas familiers. Comme l'a exprimé un participant, nous devons « réfléchir à long terme pour agir à court terme ».

L'importance des processus

Un participant a dit : « Garder la vitalité de la créativité consiste en partie à se concentrer sur les processus plutôt que sur les institutions. » Un thème puissant est revenu dans pratiquement toutes les présentations sur les différents projets culturels communautaires : le processus dans lequel s'investit la communauté est tout aussi important que le produit culturel final. Le processus d'engagement et de responsabilisation enrichit la vie de la communauté et renforce sa capacité à apporter d'autres changements (non culturels), à améliorer les conditions de vie des citoyens et à tracer sa propre destinée.

PRINCIPALES OBSERVATIONS DES SÉANCES THÉMATIQUES

« L'artiste dans la société »

Simon Brault a présenté ce thème et animé les échanges. Les participants ont eu droit à des présentations d'Anna Guarro (le rôle et les répercussions du Centre de Cultura Contemporània de Barcelona sur la vie culturelle de la ville), d'Enrique Vargas (la quête de sens de la pratique artistique) et de Francesc Casadesús Calvo (la nécessité de soutenir la créativité, particulièrement celle des jeunes artistes). Une discussion libre des participants a suivi ces présentations.

- Pourquoi la culture est-elle marginalisée à ce point dans de nombreuses sociétés malgré le nombre important d'artistes professionnels et de projets culturels dans particulièrement toutes les régions du monde? Si une des raisons est que la communauté culturelle a tendance à agir au sein de systèmes isolés qui s'autorenouvellent et sont largement dissociés du grand public, comment pouvons-nous ouvrir une brèche dans ces systèmes et

favoriser un partenariat sincère entre les artistes et les citoyens pour transformer la société?

- La création d'organismes comme le CCCB représente une percée : ils permettent d'analyser la culture urbaine contemporaine et de maintenir des rapports « au niveau de la rue ». Pour se prémunir de la banalisation de la culture, les institutions culturelles doivent s'engager à respecter une grande rigueur et à poursuivre avec leurs publics des communications ouvertes plutôt que des monologues à sens unique.
- Tous les participants ont en commun un désir de « faire une différence, d'être porteurs de sens ». Notre mission consiste en réalité à trouver comment nous pouvons transformer les relations afin que les gens se rallient dans un lieu unique. « De quoi est faite une ville? Pas de pierres ni de rues. Ce qui soutient une ville, ce sont les liens invisibles qui relient ses citoyens ensemble. »
- Comme c'est le cas dans d'autres villes, de nombreux agents (tant globaux que locaux) « vendent » Barcelone et s'efforcent d'y attirer des touristes. Cette tendance est bien connue : elle amène une restriction des occasions de prendre des risques et laisse peu de place à l'expérimentation artistique. La communauté culturelle d'une ville et, particulièrement, ses jeunes artistes ont besoin de lieux pour créer et exécuter leurs œuvres, au sein des institutions culturelles comme hors d'elles. À Barcelone, la communauté culturelle a adopté une stratégie de revendication très efficace auprès du gouvernement local.
- À la fin du régime franquiste, Barcelone comptait très peu de lieux culturels; les artistes travaillaient surtout « dans la rue ». Depuis, tous les niveaux de gouvernement ont construit des établissements à vocation culturelle et le conseil des arts de Catalogne a été fondé. Pourtant, Barcelone doit relever des défis très importants : la faible participation de la société civile au développement culturel, une proportion trop importante des ressources affectées aux institutions et une tendance à favoriser les touristes au détriment des citoyens. Il existe un besoin particulier pour des « projets d'échelle intermédiaire qui engagent des dialogues entre les quartiers » et qui encouragent la participation de la société civile, comme le propose le plan local de culture.
- L'organisation du pouvoir culturel dans une ville est un enjeu important. Si la culture n'est soutenue que par l'État, les villes ou les entreprises, elle n'appartient pas aux citoyens et, de ce fait, n'est pas saine. Puisqu'« aucun pouvoir institutionnel ne responsabilisera jamais un contre-pouvoir », nous avons besoin d'une organisation autonome, d'autogestion, d'aller au-delà des systèmes en circuit fermé pour entreprendre un dialogue honnête et pertinent entre tous les éléments de la société.

- Idéalement, le nouveau conseil des arts de Catalogne devrait être davantage qu'un organisme subventionnaire : il devrait engager activement la société civile dans la culture et devenir un lieu de rencontre pour tous ceux qui s'engagent à faire de la culture la pierre angulaire d'une ville dynamique.
- On pourrait encourager les médias à promouvoir les artistes dont les idées créatives supplantent les valeurs commerciales et mettre en relief le rôle de la créativité dans le quotidien.
- « Créer un terreau fertile pour favoriser des échanges durables entre les citoyens » est un enjeu-clé auquel se sont consacrées d'autres discussions.

« Nouvelles technologies, innovation sociale et impact culturel »

Pau Alsina a présenté cette discussion et animé les échanges. Il y a eu des présentations de David Casacuberta sur l'art et la technologie et de Susana Noguero et Olivier Schulbaum sur leur travail de producteurs artistiques et de réalisateurs de logiciels pour Platoniq.net.

- Le rôle de la technologie est une création sociale et, lorsqu'elle est utilisée adéquatement, la technologie peut servir de médiateur entre les artistes et leurs publics.
- Si on considère l'art comme une innovation sociale, il s'agit d'un investissement à long terme qui offrira un rendement plutôt que de se limiter à une dépense. L'innovation sociale devient possible lorsque la culture est mise en valeur comme une expérience et un engagement plutôt qu'un simple divertissement.
- La technologie peut faciliter la restructuration de la culture et du processus de création. Grâce à la technologie, le public ne « reçoit » plus simplement une œuvre d'art; il peut la modifier et en devenir le cocréateur. Les usagers deviennent des participants et des producteurs actifs. L'important renversement du pouvoir rendu possible par une telle communication bidirectionnelle transforme la technologie en lieu dynamique favorable au développement culturel et à la transformation de la communauté.
- Le « mariage » de l'art et de la technologie n'est pas transformateur en soi. La transformation devient possible lorsque l'on utilise les technologies pour donner plus de pouvoir aux communautés et pour faciliter l'action sociale.
- Platoniq (www.platoniq.net), une « plate-forme collective pour l'échange de connaissances et l'éducation mutuelle », révèle comment les innovations sociales développées grâce à Internet vont plus loin pour exercer une

influence sur des événements extérieurs à la Toile. Ce travail exige un environnement ouvert; les structures décentralisées sont plus rapides et plus solides que les structures centralisées et les échanges artistiques sont libérés des « contrôleurs » et des coûts impliqués.

- L'émergence du *copyleft* ou « gauche d'auteur » est un changement révolutionnaire et nécessaire, étant donné la futilité d'essayer d'empêcher les copies et l'importance de maintenir le domaine public. Internet peut être un outil efficace pour démocratiser la culture, la rendre beaucoup plus accessible que jamais auparavant.
- Les inquiétudes au sujet des projets alliant art et technologie incluent leur éventuelle instrumentalisation par le commerce, le besoin d'éviter de faire des systèmes Internet une fin en soi et le « fossé numérique », soit les inégalités criantes en matière d'accès à la technologie, particulièrement chez les pauvres et les marginaux, tant dans les pays développés que non développés.

« Le rôle de la culture et du design dans la création d'espaces publics »

Frances Westley a présenté cette séance et animé les discussions. Pour leur part, l'architecte Lorenzo Pignatti a parlé de sa participation à la revitalisation d'un grand espace public à Rome et Judit Carrera a relaté l'histoire du quartier Raval de Barcelone et le rôle joué par les institutions culturelles dans sa transformation.

- Deux questions fondamentales et apparentées ont été soulevées : comment les environnements naturels et bâtis encouragent-ils la créativité et la santé sociopsychologique, et comment la créativité modèlè-t-elle à son tour cet environnement? Un corpus limité, mais influent, révèle que certaines conditions environnementales prédisposent les enfants à jouer et les adultes à créer, et que le cerveau humain est stimulé par des environnements complexes, variés et colorés.
- Les espaces publics ont une importance unique pour la qualité de vie des citoyens. Les espaces publics sont de plus en plus privatisés, même en Europe où ils sont beaucoup plus accessibles qu'en Amérique du Nord.
- L'espace public est un lieu de rituel, de détente, d'événements ponctuels et de rencontres sociales. Il est à la fois prévisible et imprévisible. Il appartient aux communautés et comme elles sont composées de personnes qui ont des besoins parfois contradictoires (résidents, entreprises, visiteurs, responsables du patrimoine, etc.), ceux qui œuvrent à sa préservation ou à sa revitalisation (les architectes et designers) sont

souvent sollicités pour collaborer avec la collectivité pour lui permettre de régler ses conflits. C'est un travail intensif et de longue haleine.

- On peut aussi considérer l'espace public comme l'espace réel ou virtuel où les citoyens se rencontrent, discutent et s'interrogent sur le pouvoir de l'État. Un tel lieu incarne des principes de démocratie : l'égalité de tous les citoyens et la liberté d'expression. Idéalement, l'espace public permet à des gens différents et qui ne se connaissent pas de se rencontrer, d'apprendre les uns sur les autres et de former une seule communauté.
- L'espace public est un outil particulièrement puissant pour développer la créativité en favorisant les jeux imaginaires et les idées chez les enfants et les jeunes.
- Les institutions culturelles peuvent jouer un rôle important pour rajeunir et transformer des quartiers, contribuer à la qualité de vie, accroître l'activité économique et sociale et permettre la coexistence pacifique de différentes personnes. Par contre, elles sont rarement les seules responsables de la revitalisation; elles jouent un rôle important grâce à des alliances avec d'autres forces en matière de politiques publiques et d'investissement (logement social, réhabilitation de bâtiments, améliorations en matière d'éducation et de santé, développement d'affaires, etc.).
- On remarque un besoin d'équilibre entre les « espaces émergents » (où les gens se rencontrent tout naturellement) et les projets récemment planifiés. Souvent, il est utile d'améliorer des espaces qui exercent un attrait naturel ou de faire appel à un architecte de la région, très familier avec la communauté, pour concevoir un environnement plus créatif et plus agréable.
- Prendre le processus d'engagement public au sérieux signifie de se livrer à des consultations franches avec les communautés concernées, incluant celles qui sont souvent laissées de côté, avant et pendant l'élaboration du projet, et de leur faire participer à l'évaluation après la réalisation.

« La création artistique et la communauté »

Nina Obuljen a présenté ce thème et animé les discussions qui ont suivi, nourries par des présentations de Joan Roca qui a relaté ses expériences avec des initiatives culturelles dans des communautés en banlieue et de Rosa Pera qui, à titre de conservatrice indépendante, a créé des espaces d'exposition non conventionnels.

- Voici les principales questions soulevées par ce thème : Quels sont les éléments dont un artiste doit tenir compte avant de développer un projet avec

une communauté et comment les artistes sont-ils formés (ou non) pour travailler avec les collectivités? Ce thème dépend directement des droits culturels et humains et de l'accès à une diversité de choix culturels.

- Les quartiers et lotissements de banlieue ont généralement été aménagés à l'intention des pauvres, et les banlieues posent des défis critiques aux militants culturels. Dans ces lieux, la culture ne peut être traitée isolément; elle est intimement liée à l'habitation, à l'éducation, aux soins de santé et aux relations entre les citoyens qui sont souvent d'origines et d'ethnies différentes. Parmi ces enjeux, mentionnons l'abolition des frontières entre les cultures « populaire » et « savante », une tâche de très longue haleine le plus souvent facilitée par des projets à « moyenne échelle ».
- Pouvons-nous « nous approprier le musée comme espace public »? La possibilité de créer un nouveau centre d'art, toujours pas construit, génère pour la communauté de nouvelles possibilités de s'engager et de participer. En commençant avec les sujets généraux (des enjeux importants comme le sexe, la science, la violence, le contrôle, etc.) et en les abordant par l'entremise de réalités locales favorise l'accès de citoyens à une réflexion critique.
- Il ne faut pas s'attendre à ce que tous les artistes travaillent étroitement avec les communautés : ils ne sont pas tous intéressés ni aptes à le faire. Les médiateurs, des personnes qui ne sont pas elles-mêmes artistes, mais peuvent aider à expliquer l'art au public, peuvent jouer un rôle capital. On accorde beaucoup d'importance, en France et au Québec, à la médiation culturelle, « le chaînon manquant pour la démocratisation de la culture ». La médiation ne relève pas du marketing, mais bien de l'engagement des citoyens.
- Les artistes souhaitent depuis toujours atteindre des publics, mais depuis environ deux siècles, nous confions généralement aux institutions culturelles la tâche de faciliter cette relation. Nos institutions culturelles, dont beaucoup ont été fondées aux XIX^e et XX^e siècles, conviennent-elles toujours? Et la technologie est-elle vraiment un nouveau moyen de relier la culture au public, une tentative de démocratiser la culture, ou simplement une variation de méthodes anciennes?
- Nous devons travailler activement avec les jeunes pour les aider à comprendre le pouvoir des médiateurs à amener l'art dans les communautés et à favoriser le développement culturel.
- Que nous parlions des institutions, des agents ou des processus, ce dont nous avons besoin pour favoriser l'engagement de la communauté dans la culture est la résilience et la souplesse : « Nous avons besoin de membranes, pas de murs. »

VOIR L'AVENIR : PROPOSITIONS POUR AGIR

Robert Palmer et Jordi Pascual ont tous deux animé cet atelier. La Fondation Musagetes a invité les participants à proposer les étapes à suivre, à trouver comment transformer les concepts du manifeste en actions concrètes. Les participants ont convenu que la Fondation se trouve « à un carrefour » devant « une multitude de possibilités » et devra orienter son contenu et déterminer sa direction.

Évaluation des cafés-rencontres

Selon les participants, après la réunion de Québec et les deux cafés-rencontres, la Fondation devra « évaluer la valeur du café-rencontre comme formule pour favoriser les relations entre les gens ». Bien qu'ils aient beaucoup de sens pour ceux qui y prennent part à ce moment, les cafés-rencontres disparaissent-ils ou peuvent-ils devenir des rassemblements qui peuvent vraiment « insuffler une énergie culturelle à une ville »? À cette fin, certains participants ont expliqué que si on poursuit la formule des cafés-rencontres, il serait valable d'ajouter au mélange de participants des gens qui représentent la société civile et qui énoncent les politiques, incluant des personnes étrangères au milieu culturel. Après leur tenue, les cafés-rencontres devraient « rallier les gens autour d'une cause pour agir ».

Préciser les objectifs

Avec l'accord de ses collègues, un participant a proposé que la Fondation définisse clairement ses objectifs. Veut-elle « conscientiser les gens sur la valeur des arts et de la culture ou provoquer un changement social grâce aux expériences artistiques et culturelles »? Ces objectifs sont différents et peuvent difficilement être atteints par les mêmes moyens. À ce moment des échanges, un participant a observé « qu'il y avait eu trop peu d'actions pour comprendre ce que signifie le manifeste ».

Les participants ont particulièrement insisté sur la nécessité d'explorer ces avenues :

- le rapport entre le **discours** de la Fondation (incluant le manifeste et les textes rédigés à la suite des cafés-rencontres) et ses **actions** pour soutenir les différents projets culturels;
- le rapport entre ses ambitions **internationales** et ses activités communautaires au niveau **local**.

Un participant a proposé que la Fondation utilise un graphique où un axe représente le discours et les actions, et le second illustre l'action locale et la portée globale. En déterminant ses actions actuelles, elle pourra à la fois déterminer où elle se trouve et décider à quoi consacrer ses efforts à l'avenir.

Les participants ont souligné qu'un rôle qui surpasse le niveau local (sur les plans national ou international) exige des ressources très considérables et un nombre impressionnant de relations et de réseaux, ainsi qu'une grande capacité de communication, de participation, d'analyse comparative et de diffusion. La Fondation Musagetes ne peut pas à elle seule créer un mouvement influent, mais peut jouer le rôle de catalyseur si elle est profondément et efficacement reliée à d'autres réseaux et partenaires qui s'activent à atteindre des objectifs similaires.

Passer des concepts à l'action

Selon de nombreux participants, il est maintenant temps pour la Fondation d'adopter des mesures stratégiques et bien orientées pour rendre plus concrets ce qui demeure en grande partie une série de concepts, « afin de transporter dans les rues des actions tangibles, réelles ». Voici quelques-unes de leurs propositions concrètes :

- La Fondation devrait s'employer à créer des alliances et à engager des relations parce qu'elle travaille trop en isolement.
- La Fondation devrait se demander si une organisation dans une petite région d'un petit pays peut réaliser les différences prévues par le manifeste.
- À leurs valeurs d'ouverture, de générosité et de bonté, la Fondation et ses membres devraient ajouter la capacité d'exécution, le *leadership* et la prise de risques.
- La Fondation devrait préciser les rapports de son travail au plan local avec son mandat de changement social, et ses rôles aux niveaux national et international.
- La Fondation a deux options : soit mettre son manifeste de côté et élaborer un énoncé de mission et un plan d'affaires, soit considérer le manifeste et les cafés-rencontres qui ont suivi comme des sources d'inspiration pour orienter sa planification et ses interventions.
- En tenant pour acquis qu'elle choisisse la deuxième éventualité, la Fondation devrait élaborer un plan stratégique arrimé à son manifeste pour les cinq prochaines années.

- La Fondation devrait soutenir un nombre limité de projets et d'organisations d'envergure locale, nationale ou internationale qui sont vraiment représentatifs de la transformation préconisée dans le manifeste. Elle devrait évaluer les projets qu'elle soutient actuellement et ceux qu'elle pourrait soutenir en fonction de trois critères : la qualité de leur *leadership* et de leur vision, l'adaptabilité de l'expérience à d'autres contextes et leur impact potentiel pour mener à bien la teneur du manifeste.
- La Fondation devrait s'engager dans un « travail de revendication subtil, mais persistant » auprès des décideurs et de la société civile.
- Tout en conservant son esprit d'ouverture et de générosité, la Fondation devrait ouvrir l'accès à son conseil d'administration et à son cercle de conseillers pour élargir son bassin d'expérience, augmenter sa diversité et accroître sa crédibilité.
- La Fondation devrait professionnaliser son organisation et s'associer avec les experts et les organismes les plus avertis.

CONCLUSION ET REMERCIEMENTS

Tandis que le Café-rencontre tirait à sa fin, les participants ont exprimé leur plus grande gratitude envers l'équipe de la Fondation Musagetes pour les échanges « fructueux et fluides » lors de la réunion et pour l'atmosphère qui leur a permis « de partager et de développer notre réflexion collective, de rencontrer des gens d'esprit qui partagent nos rêves avec intensité ».

Michael Barnstijn et Louise MacCallum ont à leur tour remercié les participants d'avoir partagé leurs expériences et leurs réflexions avec les autres, et d'avoir partagé leurs opinions avec franchise et générosité avec la Fondation. Ils ont particulièrement remercié les organisateurs, les hôtes et les modérateurs du café-rencontre et ont promis à tous les participants de « rester en contact » à l'avenir.